T.004 – À propos de la repentance

Méditation du Psaume 51

« ***J'ai été formé dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché*** » (v. 7)

Le péché est comme un fléau invincible dans ce monde, un poison violent dans chacune de nos cellules. Il envenime la pensée, il pervertit les sentiments, même les plus nobles tels que l'amour ou le sentiment de solidarité. Les humanistes ne trouvent rien à redire à leurs bons sentiments. Pour eux, le meilleur se trouve dans l'homme : en effet, si l'homme se concentre uniquement sur ses bons sentiments et sa bonne volonté, il peut parfaitement se maîtriser et atteindre une vie morale exemplaire.

Mon discours irrite les humanistes ! Ils refusent de se rendre à l'évidence : il suffit de regarder autour de soi pour se convaincre du caractère irrémédiable du mal qui persiste et qui gagne en ampleur. Ils luttent avec leurs arguments, citant des exemples de dévotion totale à de nobles causes et de vies offertes pour le progrès. Un progrès qui ne mène nulle part ! C'est très agaçant pour eux d'être face à un tel « pessimisme ». Oui, c'est bien le mot qu'ils emploient. Pessimiste, je l'étais. Mais Dieu m'a guérie de cette maladie-la.

La vérité, c'est que dès mon premier souffle, dès mon arrivée sur terre, même mignonne, fragile et minuscule, je renfermais en moi les prémices du fléau qui

ravage la terre. Sous mon petit regard innocent, derrière le joli sourire angélique, il y avait une âme avec sa propre volonté. Elle enregistrait chaque douleur et chaque déception pour y remédier par ses propres forces. Elle développait déjà des mécanismes de défense, des ruses – et plus tard, des mensonges – car, malgré toutes les précautions et les efforts de ses parents idéalistes, elle était incapable d'ignorer la peur. Il lui fallait se défendre, imposer sa volonté, plaire et supporter les injustices. Aux yeux d'un petit enfant, sa vie regorge d'injustices ! Il lui fallait appliquer sa propre justice, se venger et quelque fois aussi pardonner. Je ne dis pas que l'enfant est un adulte en miniature, mais je dis que dans son âme et dans son cœur, se jouent les mêmes drames, les mêmes guerres qui s'amplifieront avec l'âge, et que l'enfant ne naît pas innocent.

Et toujours cette peur comme une toile de fond : une peur qui, depuis la naissance – et sans doute même avant – se manifeste sous diverses formes et auxquelles on attribue la cause de beaucoup de fautes et de crimes.

Lorsque que je suivais des cours de psychologie, le professeur (qui était un psychologue en pédiatrie) parlait d'instincts présents dans l'homme depuis la préhistoire, des instincts qui lui dictent comment se conduire. L'homme, devant s'adapter à son milieu socioculturel, trouverait alors le juste milieu en négociant entre ses instincts primitifs et l'idéal qu'on lui impose. Mais puisque, selon cette théorie, l'homme est en mesure de trouver le juste milieu, pourquoi ne se conduit-il pas de manière juste ?

Quand David dit qu'il a été formé dans l'iniquité et que sa mère l'a conçu dans le péché, il ne disait pas que sa mère était une femme adultère, ni qu'il avait été conçu hors mariage dans des conditions immorales. Il parle dans ce verset de la condition humaine, de sa propre nature qui contrôle sa volonté malgré lui. Comme un défaut génétique transmis de génération en génération, il a hérité cette nature de ses ancêtres : d'Eve, la mère de tous les humains, et d'Adam, premier homme sur la terre.

Cette vérité déplaît beaucoup ! Les personnes qui se croient justes (ou qui prônent la voie du juste milieu) s'irritent devant la vraie cause du malheur sur la terre : ils ne l'acceptent pas. Combien de personnes m'ont envoyé, telle une gifle en plein visage,

leur mépris pour cette vérité qu'ils considèrent comme une théorie sordide et imaginaire ! Ils deviennent verts de rage et s'exclament : « Alors on subirait des guerres, des meurtres, des viols, des maladies, des cataclysmes, des famines, des massacres ethniques, juste à cause d'une seule personne qui aurait fait une petite chose interdite ! ». C'est alors en général que vient l'avalanche de blasphèmes, traitant Dieu de tous les noms, et la conversation devient difficile…

Quel chrétien n'a pas déjà vécu ce genre de situation, dans laquelle il essaie de « sauver » l'honneur de Dieu, ainsi que de convaincre un être humain sur sa nature, sa condition et son besoin de secours. Si je dis « c'est peine perdue », je suis pessimiste et je m'enfonce dans le confort de ne plus secouer personne. Car bien sur, secouer les autres, c'est aussi se secouer soi-même : c'est fatiguant, usant parfois, mais c'est la seule manière de réveiller celui qui dort.

Comment distinguer celui qui dort de celui qui est dans le coma ? Nous cherchons à faire la différence parce qu'une personne dans le coma ne peut réagir quand on la secoue et, disons-le franchement, nous voudrions bien économiser nos efforts ! Mais soyons honnête : cela nous est impossible car cette connaissance appartient à Dieu seul. Alors si nous ne pouvons les différencier, il faut secouer, secouer, toujours secouer… En marchant dans le verger, je secoue les pruniers pour espérer en voir tomber des prunes. Ce sont seulement celles qui sont mures qui tombent. Je ne les distingue pas à l'œil nu, je secoue tout l'arbre et si aucune ne tombe, j'essaie un autre arbre, jour après jour, sans me décourager.

Je crois qu'il y a des personnes humanistes appelées par notre Seigneur et qu'il faut les confronter – que ça leur plaise ou non – avec la Vérité de Dieu. C'est ce que j'appelle « secouer ». Et ceci peu importe leur réaction ! Quand Zacharie n'a pas cru immédiatement à l'annonce de l'ange, il a perdu sa voix mais à la fin, il a fini par comprendre et sa réaction première n'a vraiment plus aucune importance.

Si on s'arrête aux blasphèmes que l'on entend en décidant de placer ces personnes dans la catégorie « j'ai essayé, tant pis », on se met à la place de Dieu en les jugeant et ceci avant même qu'ils aient pu recevoir l'éblouissement que produit la Vérité, quand elle pénètre soudainement dans les profondeurs de l'âme. Jésus n'a-t-il pas affirmé que *tous les péchés peuvent être pardonnés, hormis le blasphème contre le*

Saint-Esprit ? Mais ces personnes ont l'esprit du monde et non le Saint-Esprit, et Dieu peut pardonner leurs paroles, leurs pensées et leurs actes car, pour l'instant, ils ne savent et ne comprennent rien ! C'est comme s'ils avaient quelques pièces du puzzle en main, mais qu'au lieu de leur donner les pièces-clé manquantes, on fermait la boîte en leur disant « ce puzzle n'est pas pour toi, laisse tomber ! »

Je me suis énervée de nombreuses fois contre un ami allemand qui rejette Christ, alors qu'il est profondément meurtri par la misère humaine et sa médiocrité sur tous les niveaux. Il me trouve arrogante quand j'affirme « ma » vérité (celle de Dieu) comme unique et universelle. Cela lui est insupportable ! Et pourtant, malgré la distance que je prends avec cette thématique du salut de l'humanité – à cause de nos disputes, pour préserver notre amitié – il revient encore et encore avec cette soif céleste dont il n'a même pas conscience pour aborder ce thème qui préoccupe son âme sans relâche. Alors, la discussion reprend sans avancer d'un millimètre ! Il reste le même, persuadé de connaître les preuves sur l'erreur du christianisme. Mais il revient et j'entends presque son âme qui crie, son âme que lui-même n'entend pas ! J'ai demandé à Dieu plusieurs fois de Se révéler à lui. J'ai supporté des heures interminables à nous quereller au téléphone le soir, tandis que j'en avais assez, que je voulais dormir. Je pouvais raccrocher, me dire « il n'y comprendra jamais rien ! » Mais non, je ne pouvais pas, car quelque chose m'en empêche à chaque fois. Après tout, qu'est-ce que deux ou trois heures de fatigue ? Est-ce un argument ou un prétexte pour laisser tomber ? Qui peut dire où cet ami se trouve actuellement ? Peut-être est-il si près du but…

Si je regarde en arrière, si un évangéliste était venu me voir dans mes heures de ténèbres, je lui aurais craché au visage. Si je l'avais écouté, j'aurais contesté de toutes mes forces, j'aurais démoli ses arguments, un après l'autre. Ma souffrance intérieure à elle seule m'en aurait donné la capacité. Oui, l'être humain se débat comme il peut avec ce qu'il croit savoir ! Et pourtant quinze ans plus tard, malgré tout pronostic, cette âme perdue qui était son propre dieu est devenue disciple de Jésus-Christ. Aujourd'hui, c'est moi qui me tourne vers ces personnes que je croise, reflets de mon ancien ego, pour leur parler de la conversion véritable. Mon nom était sûrement écrit dans la mauvaise liste, celle des personnes foutues. Dieu Se moque de ces listes ! Et je me moque de la réaction des personnes à qui je témoigne de la Vérité !

De toutes les personnes à convertir, j'étais la plus éloignée et la plus entêtée ! Dieu sait S'y prendre avec tous ceux qu'Il a choisis d'avance. Il donne de temps à autre la pièce du puzzle nécessaire au cheminement jusqu'à Lui. Personne ne sait qui possède quelle pièce. Seul Dieu sait cela. Il sait de quoi chacun a besoin et personne ne peut prétendre être un dispensateur de révélation divine, sinon le Saint-Esprit. C'est Lui qui pioche au bon moment dans la boîte la pièce adaptée et qui permet à Ses élus un jour de recevoir l'éblouissement spirituel nécessaire pour faire tomber toutes les écailles des yeux et guérir l'entendement.

On peut expliquer toutes les formes et les couleurs à un aveugle de naissance ; il ne pourra jamais les comprendre ni les imaginer, car la description ne suffit pas. Les mots ne suffisent pas. Il lui manque l'essentiel : la vue. Si un jour, on lui greffait de nouveaux yeux, il verrait et comprendrait subitement. Toutes les descriptions et paroles qu'il aurait entendues jusqu'à ce jour prendraient tout leur sens. C'est ce qui se passe spirituellement chez ceux qui sont visités par la Grâce toute puissante de Dieu. Ils comprennent enfin le sens des paroles qu'ils avaient rejetées. Ces paroles sont donc restées quelque part dans leur cœur ou leur esprit, même incomprises ou méprisées, et même incomplètes. Elles sont restées ! Il fallait que la semence reste là, parfois plusieurs années ou décennies, tandis que les épreuves et circonstances ont tissé peu à peu le décor du théâtre pour le grand jour où se jouerait la scène de la conversion véritable. Dieu seul est le metteur-en-scène ! Ce ne sont pas les évangélistes, les pasteurs, ni les théologiens, mais c'est Dieu car Lui-seul en est capable. Lui seul connait le jour pour chacun des appelés de tomber à genou et de dire :

« ***Car je connais mes transgressions, et mon péché est toujours devant moi*** » (v. 5)

Puis de lever les yeux vers le ciel et de déclarer en tremblant :

« ***J'ai péché contre toi, contre toi seul, et j'ai fait ce qui est mal à tes yeux, de sorte que tu seras juste quand tu parleras, et sans reproche quand tu jugeras*** » (v. 6)

Une confession humble et sincère qui me place à ma juste place : là où je suis sans Dieu, là où je devrais être et demeurer pour toujours, loin de l'amour et du pardon.

Comme le publicain qui se frappait la poitrine, il faut reconnaître que cette poitrine est dépourvue d'un cœur tendre et pur. Quel sacrifice offrir à Dieu dans ces conditions ? Si l'homme reconnaît enfin qu'à l'intérieur de lui il est vide, il réalise qu'il n'a rien qu'il puisse offrir à Dieu et qu'au contraire, c'est Dieu qui cherche à lui offrir quelque chose.

« ***Le sacrifice agréable à Dieu, c'est un esprit brisé : Ô Dieu tu ne méprises pas le cœur contrit et brisé*** » (v. 19)

Quel est donc ce cadeau de Dieu que désire recevoir le cœur brisé et repentant ?

« ***Purifie-moi de mes péchés avec l'Hysope, et je serai net : lave-moi et je serai plus blanc que la neige*** » (v. 9)

« …***efface toutes mes iniquités*** » (v. 11)

Et « ***délivre-moi du sang versé*** » (v. 16)

Le sang versé est la conséquence du meurtre. Le repentant cherche à être libéré de ses fautes et de leurs conséquences qui, sinon, le harcèleraient jusqu'à le détruire !

« ***Oh Dieu, crée en moi un cœur pur, et renouvelle en moi un esprit droit*** » (v. 12)

Voici donc le cri de celui et celle qui ont été lavés par le bain de la repentance ! Ils savent désormais que seul Dieu peut purifier leur cœur par la Grâce imméritée de notre Seigneur Jésus-Christ. Il renouvelle par son Esprit-Saint l'entendement, c'est-à-dire : il rend l'esprit humain capable de penser, croire, comprendre, s'exprimer selon la Vérité de Dieu. Pour demeurer dans ce processus de renouvellement, il faut demeurer dans l'Amour du Père, en reconnaissant en toutes circonstances que sa Volonté est toujours bonne, contrairement à celle des humains, et qu'il est préférable de Lui obéir. C'est pourquoi chaque jour il est nécessaire de demander à Dieu :

« ***que l'esprit de bonne volonté me soutienne*** » (v. 14)

Il est facile de tomber à nouveau : non pas dans une mauvaise volonté – puisque

l’Amour du Père est déversé dans nos cœurs – mais dans une volonté mi-bonne, mi-mauvaise, à savoir la tiédeur que produit le souffle refroidissant des années qui passent. C’est pourquoi je pense que la repentance est un cadeau comme un souffle chaud pour réchauffer notre foi. Un cadeau à saisir chaque fois que l’occasion se présente et non pas seulement au tout début du parcours !

« ***Ne me rejette pas loin de ta face, et ne m’ôte pas ton esprit saint !*** » (v. 13)

Comment le renouvellement de l’esprit serait-il possible sans l’Esprit-Saint de Dieu ? Comment demeurer dans l’Amour de Dieu s’Il devait me rejeter ? Voilà ce qui me préoccupe quand je passe par la repentance ! Je supplie Dieu de rester avec moi et de continuer son œuvre dans mon cœur. Si Dieu m’offre une autre chance après de multiples échecs, je souhaite ne pas la gâcher…

Alors, c’est par cette expérience renouvelée du pardon reçu, vécu, que mon cœur, quoique timide et encore charnel, arrive à dire :

« ***Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche publiera ta louange*** » (v. 17)

Le cadeau de la repentance ouvre sur un autre cadeau, dont la valeur est ineffable : chanter les louanges du Dieu Rédempteur qui est à la fois Père et à la fois Frère, toujours plus proche et éternellement bienveillant.

Que nous puissions toujours reconnaître les bénédictions cachées dans les passages de notre vie où nous plions le genou dans l’acte du réel repentir. Soyons si besoin à l’écoute des confessions d’autrui, mais surtout à l’écoute des aveux de notre propre cœur !

Soyez bénis !

Anne-Gaëlle